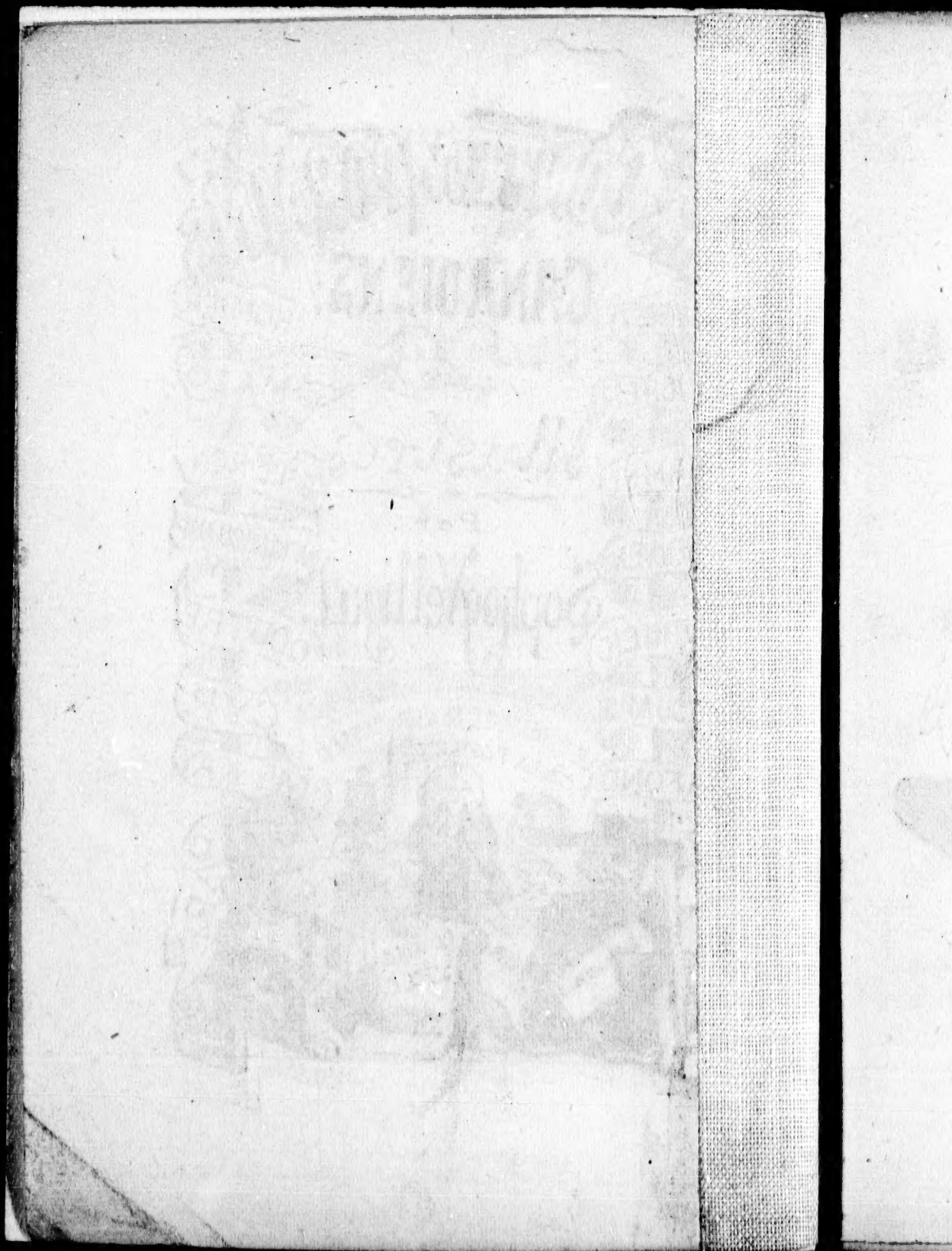
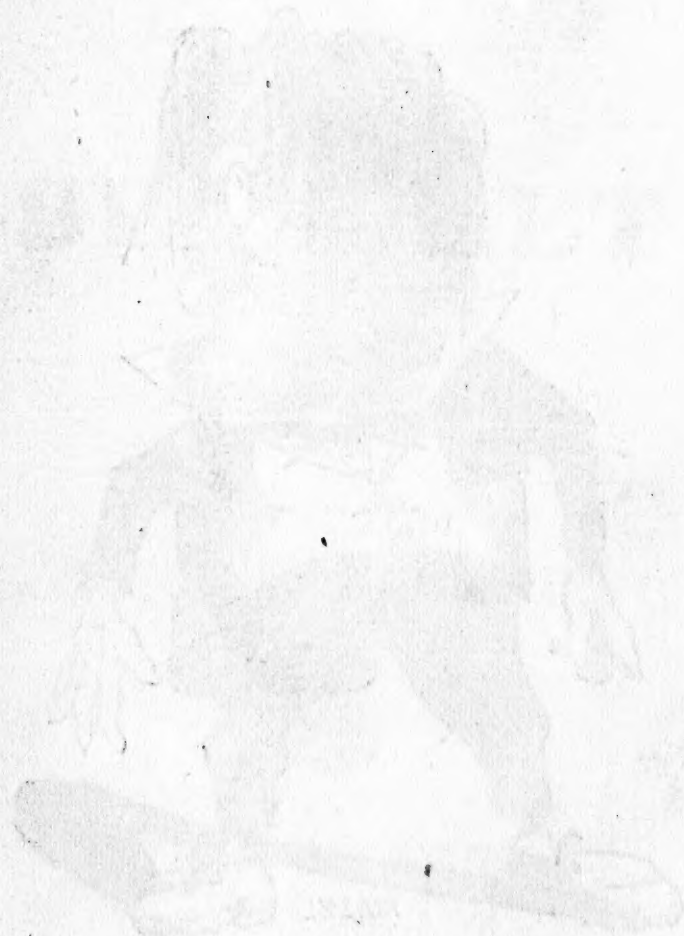


13
BLA
BOI
DUH
DORS
GAL
GIR
LA
MAY







MIRIAM BEAUMONT

LES

BI

SC



PIERRE BLANCHET.

L'auten
reproduct

LES CONTEMPORAINS

CANADIENS.

1

BLANCHET

(AVEC PORTRAIT).

PAR

SOPHIOG VELLIGUL



TROIS RIVIÈRES.

1858.

L'auteur se réserve le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.

LES

Plus
la
de l'é
" est
" les
" tion
" sièc
Le
dans
le ma
et de
ne p
compa
qui p
elles
Ém

LES CONTEMPORAINS

CANADIENS.

PRÉFACE.

Plus que jamais, je sens aujourd'hui la vérité, et l'utilité de ces paroles de l'écrivain Tacite savoir : " Qu'il est expédient de livrer à la postérité les portraits, et de rappeler les actions des hommes illustres de notre siècle. "

Le Canada quoique jeune un peu dans tout, excepté cependant dans le mal, a néanmoins ses célébrités, et depuis longtemps il est désolé, de ne pouvoir trouver un cœur assez compatissant, une âme assez généreuse qui pût les tirer de l'obscurité où elles semblent plongées IN ÆTERNUM.

Ému, et après avoir considéré quel

service je rendrais à mon pays, je me suis sacrifié au vœu général, et au mien en particulier

Je vous livre mes Contemporains (comptant pour un).

Dans mon travail, j'ai peint l'homme tel qu'il se trouve, je n'ai pas flatté, car j'ai toujours eu en horreur la flatterie.

Les auteurs ont la singulière coutume de vous prier d'avoir de l'indulgence à leur égard ; pour moi je ne vous demande aucune grâce, (excepté que vous preniez en pitié ceux qui ont fourni la matière de ce livre).

Si j'agis ainsi, ce n'est pas qu'au fond je me croie à l'abri de la critique, mais c'est parceque j'ai appris par expérience qu'il n'y a aucune faveur à espérer de votre tribunal.

Vous avez coutume de juger l'ouvrage et non l'écrivain. Je vous soumetts le mien en toute confiance.

D'ailleurs je vous le dirai si je n'ai

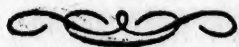
pas vo
c'est q
pable
n'avoir
le por
Il ét
ce peti
manqu
Com
que de
pure c
m'en s
norabl

pas voulu implorer votre protection, c'est que je ne me suis trouvé coupable que d'un seul défaut, celui de n'avoir pas livré plus tôt au public le portrait de mes contemporains.

Il était temps lecteurs de racheter ce petit défaut ; car L'AVENIR nous manque, et le présent fuit rapidement.

Comme mon ouvrage ne renferme que des personnages montréalais, par pure complaisance, (et je crois qu'on m'en saura gré) je le dédie à mes honorables contemporains.

SOPHOG VELLIGUL--



PIE

PIERR

un peu tre
(car la cop
nal) naqu
dans un
in-folios, c
après, fair
Robespier

Quoiqu
sirs patern
milieu de
apparition,
égard.



L. C. C.

LE CITOYEN

PIERRE BLANCHET.

PIERRE BLANCHET, dont le portrait est un peu trop flatté, par notre confrère Mazel, (car la copie on le voit, est loin d'égaliser l'original) naquit à Beauport, selon la chronique, dans un grenier, entre deux énormes in-folios, que l'on reconnut quelques instants après, faire partie des œuvres, de Marat et de Robespierre.

Quoique sa naissance fût le moindre des désirs paternels, cependant lorsque l'on sût au milieu de quels hommes, il venait de faire son apparition, l'on cessa d'être indifférent à son égard.

Sa vocation fut bientôt décidée. Le père de Blanchet était cultivateur, il voulut que son fils cultivât non la terre.....mais les lettres. Afin de voir se réaliser un jour ses espérances, il crut utile de laisser Pierre s'instruire lui-même, pensant à ce vers d'un poète :

Les gens d'esprit, n'ont pas besoin de précepteurs.

Pierre laissé à lui-même n'avança nullement en savoir, mais bien seulement en âge.

Un jour dit la chronique, son père s'en fût le trouver et lui tint ce discours : " Mon cher enfant, je vois bien que tu as de l'esprit comme " quatre; (quiqu'au fond il n'en eut pas encore " montré pour un seul) et que si tu persistes " plus longtemps à ne pas RESPECTER TON GÉNIE, tu pourrais peut-être ne pas briller d'une " lumière trop vive. Le collège t'est nécessaire, " et j'espère que c'est là que tu te feras " un nom et que tu me remporteras des " prix "

A ce discours qui lui révélait son génie, dont il n'avait jamais osé soupçonner l'existence, Pierre crut qu'il était appelé à jouer un grand rôle sur notre pauvre planète.

Dès
ment ;

Quoi
enfants
nant qu
pendan
rité, ca
en par

Un l
sujet c
On cra

Sur
mirent

Pier
tume c
amis,

toutes
de Ro

Com
reil ph
group

Dou
choqu
c'est-à
a clas

Dès lors l'idée de s'instruire l'occupa fortement ; mais il y a loin de l'idée à la réalisation.

Quoiqu'en'ait dit son père, il ne fut pas de ces enfants d'une sagesse prématurée, et maintenant quoiqu'il soit agé de 49 ans à peine, cependant on pense qu'il n'a pas atteint la maturité, car la sagesse ne lui est pas encore échue en partage.

Un beau jeune homme a dit Juvénal, est un sujet continuel d'inquiétude pour les parents. On craint qu'il ne se débauche.

Sur ce point ceux de notre héros dormirent tranquilles.

Pierre arriva au collège à l'âge où l'on a coutume d'en sortir, traînant à sa suite ses deux amis, qu'il devait défendre un jour de toutes ses forces, (je veux parler de Marat et de Robespierre.

Comme on le suppose bien, à l'arrivée d'un pareil phénomène, il y eut sensation parmi les groupes turbulents des écoliers.

Doué d'un assez bon naturel, Pierre ne s'en choqua pas, et continua toujours ses études, c'est-à-dire qu'il passa de banc en banc, jusqu'à la classe de Philosophie, qu'il termina comme

toutes les autres, après douze mois d'inquiétude, en emportant toutefois à ses chers parents, pour compensation de leurs soins, un nom qu'ils lui avaient donné, et de plus deux prix : celui d'insubordination et celui de paresse.

On lui avait fait une demande, il apportait une réponse tout à fait laconique.

Pierre Blanchet pour se conformer aux vœux maternels, prit le parti d'entrer dans les ordres.

Rendu à l'âge où les principes bons comme mauvais, commencent à germer dans le cœur de l'homme, Pierre s'indigna, ses idées se révoltèrent, il ne voulut recevoir d'ordres de personne, et la conséquence fut, qu'il dépouilla le froc ; et se montra citoyen de nom mais pas toujours d'idées.

Marat avait accompli son œuvre, il avait trouvé dans Blanchet non seulement un admirateur mais même un imitateur.

Je n'ai jamais pu m'expliquer quel a été le motif qui lui a valu le surnom le CITOYEN. Sans doute, c'est par complaisance pour l'auteur de ses jours, qu'on lui a donné ce beau titre ; car on se rappelle que le père de Pierre lui a-

vait demandé
à accomplir

La tête
milieu de
de Liberté
lança dans
laissant le
Lord Byron

“ l'avenir
Les pro
verbiage,
Pierre tenait
fit admettre
déclin.

Incompréhensible
il se retira
reposer de

Mais Pierre

Car à pe
naïnaient,

peuple gé
sa nati

Appuyé
incipe jus
les camp

vait demandé de se faire un nom. Le public a accompli ce commandement.

La tête ébouriffée de grec et de latin, au milieu desquels apparaissaient les grandes idées de Liberté, Egalité, Fraternité, Blanchet se lança dans la rédaction du journal L'AVENIR, laissant le présent, se rappelant les paroles de Lord Byron qui disait (à bon droit) : " que l'avenir est pleine d'absurdités "

Les propriétaires du journal, fatigués de son verbiage, lui signifièrent l'ordre d'aller ailleurs. Pierre tenant toujours MORDICUS à ses idées, se fit admettre à L'AURORE, dont il ne vit pas le déclin.

Incompris, et incapable de se faire comprendre, il se retira de la rédaction, dans le but de se reposer de ses fatigues.

Mais Pierre avait agi sans se consulter.

Car à peine fut-il délivré des liens qui l'enchaînaient, que voyant le joug sous lequel le peuple gémissait, il résolut de se faire l'apôtre de sa nation.

Appuyé sur son grand et son immuable principe JUSTITIA, la Justice, il se mit à parcourir les campagnes portant dans un grand sac

vert, les œuvres des régénérateurs de la société.

C'est Robespierre en main qu'il s'est évertué à prouver à nos braves habitants, que la dîme était une œuvre de CALOTINS, que les prêtres étaient des tyrans.

Mais jusqu'à présent il en a été pour la perte de son sac et de ses paroles.

Vaincu mais non dompté, il tourna de nouveau ses regards vers la presse qui l'avait si bien pressé.

Après deux mois d'atroces souffrances, et de douleurs inouïes il accoucha d'un nouveau journal : L'AVENIR.

En donnant le jour à cette feuille il eut un pressentiment de l'avenir car au moment où je fais cette biographie ; L'AVENIR a été absorbé par le présent.

Tant de patriotisme allait-il demeurer sans récompense. A Lacédémone, à Sparte on couronnait l'homme qui se dévouait PRO BONO PUBLICO, on l'élevait aux plus hautes dignités. En Canada on lui enlève jusqu'à l'avenir d'une récompense.

L'Institut Canadien, qui n'est pas L'INSTITUT de France, par compassion lui ouvrit ses portes

On
Aus
devenu
C'est
malheu
MEMBR
mes Co
Blanc
succès,
tremper
Pourv
cette de
plus ard
En te
blic, une
Pierre
est arist
possible
aristocra
Je pro
Dabor
notre an
chapeau
Lecteur
tés en ce

On n'avait pas obligé un ingrat.

Aussi Pierre a-t-il tellement travaillé qu'il est devenu le POTEAU de l'Institut.

C'est là qu'il a commencé son école, qui malheureusement ne compte encore que deux MEMBRES, dont j'aurai occasion de parler dans mes Contemporains.

Blanchet est presque désespéré de son peu de succès, et la rumeur annonce qu'il va aller retremper ses idées à l'ancien lieu de sa naissance.

Pourvu que l'Institut ne le suive pas dans cette dernière demeure, c'est là mon souhait le plus ardent.

En terminant je découvrirai aux yeux du public, une chose dont on ne se serait jamais douté.

Pierre Blanchet que l'on appelle le CITOYEN est aristocrate quant à l'habillement. C'est impossible me direz-vous ; je vous dirai plus il est aristocrate quant aux manières.

Je prouve mon avancé quant à l'habillement.

Dabord jetons les yeux sur le portrait de notre ami Mazel, et examinons les pantalons, le chapeau, les souliers et le lorgnon.

Lecteurs, il ne faut pas être juges expérimentés en cette matière pour découvrir de suite que

le pantalon vient de chez M. Dépincier, car "à la coupe on connaît l'ouvrier" ; que les souliers fins qui enchaînent son pied délicat sont l'ouvrage de Bell, et qu'enfin le lorgnon dont il fait un si constant usage, n'est qu'une vitre de ses lunettes, qu'il a fait ainsi arrondir chez Beaudry successeur de Boivin.

Pour les manières je conseillerai au premier fâneur, de suivre le citoyen tous les matins et il jugera de ses propres yeux, que Pierre Blanchet trouve VERE DIGNUM ET JUSTUM EST, ÆQUUM ET SALUTARE, de retremper son courage et ses idées, dans un petit verre de SCHNICK pris au "Montreal Saloon, Place d'Armes" car il a toujours présent à l'esprit ces paroles ; "que l'eau de vie est l'esprit de l'ignorant"

Avant de donner le dernier coup de pinceau à ce portrait je ne puis résister au désir de vous faire part d'une nouvelle qui est d'autant plus agréable qu'elle paraît fondée. Pierre dit-on, va entrer dans l'ordre sacré du mariage. Cette fois je le crois il ne se révoltera pas contre un joug aussi léger et plein d'agréments. En effet :

Qu'il
Est d

N. I
ami M
allant
qu'il a
l'Institut
élèves
nuds p
orgueil
plus h

Qu'il est plaisant d'aimer, et que le mariage,
Est doux lorsque l'on sait en faire usage.

N. B. Dans le portrait de notre ami Mazel, Pierre est représenté s'en allant à la poste, portant les souliers qu'il avait à une certaine séance de l'Institut, où pour applaudir un de ses élèves, il manqua de s'en retourner nuds pieds. C'était tout naturel son orgueil de père se trouvait flatté au plus haut point.

